

BONAGUIL

Les premières pièces de Poquelin



Dans les fossés le spectacle sera insolite...

De Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, on connaît plus « Tartuffe », « Le bourgeois gentilhomme » ou encore « Le Malade imaginaire » qui viendra clore, samedi soir au théâtre de la nature, cette 47^e édition du Festival de Bonaguil. On connaît moins les deux premières pièces connues de cet auteur classique s'il en fut mais surtout iconoclaste dans une époque où il ne faisait pas bon... l'être ! Farce en un acte et en prose, avec 16 scènes, « Le médecin volant » est inspiré d'une comédie italienne « Il medico volante ». Petit résumé, « Gorgibus voulait à tout prix marier Lucile au vieux Villebrequin. Or, Lucile est amoureuse de Valère. Confiant son amour à sa cousine Sabine, celle-ci va voir Valère pour lui exposer le problème et lui apprend que, pour retarder le mariage, Lucile simule la maladie. Elle demande à Valère de trouver quelqu'un pour imiter le médecin qui ordonnera le départ de Lucile dans une maison de campagne. Ils convien-

ent ensemble que ce sera le valet de Valère, Sganarelle. Celui-ci va donc chez Gorgibus, « ausculte » Lucile (avec un très bon comique de mots) et lui déclare qu'un peu d'air lui ferait du bien... » Autre farce en un acte et en prose, « La jalousie du Barbouillé ». Pour écrire cette farce, Molière se serait inspiré d'une nouvelle du Décaméron de Boccace, « Le Jaloux corrigé », ou d'une histoire de la Commedia dell'arte, « Le Villano geloso ». La trame du « Barbouillé » servira plus tard à Molière pour écrire « Georges Dandin » ; la scène du docteur sera reprise dans « Le mariage forcé » et exploité dans « Le dépit amoureux ».

J.-L. A.

« La Jalousie du Barbouillé » et « Le Médecin volant » de Molière par la Compagnie du théâtre de l'Éventail. Ce soir, lundi 3 août à 21 h 30 dans les fossés du château. Tarif : carré d'or, 25 € ; normal, 20 € ; réduit, 15 €.

FUMEL

Molière s'appelait encore Poquelin



Faux médecin mais valet roublard, Sganarelle a séduit le public.

PHOTO MICHEL DEBIARD

Le festival de théâtre accueillait lundi soir, la jeune troupe orléanaise de l'éventail, qui a choisi de battre les tréteaux dans les pas de « L'illustre théâtre » de Jean-Baptiste Poquelin.

Celui qui deviendrait bientôt Molière et allait écrire les plus grandes pages de la littérature théâtrale, s'adonnait alors encore à la farce traditionnelle avec mari berné, une jeune femme forcée à épouser un vieux barbon qu'elle n'aime pas et des valets prêts à tout pour aider leurs maîtres. Le dramaturge ajoutait toutefois à la farce, avec parfois la prétention qu'il reprochait à ses contemporains, de longues tirades pour dénoncer les vaniteux, les faux doctes ou la jalousie malade.

Il allait surtout créer le fameux Sganarelle, le valet virevoltant, intelligent, plein de ruse et de sa-

gesse. Dans « La Jalousie barbouillée », puis dans « Le Médecin volant ». Les jeunes comédiens ont fait revivre la farce, dans le plus pur style de la commedia dell'arte, avec beaucoup d'énergie et de conviction. Les quelque 300 spectateurs (Molière sans tête d'affiche ne fait-il plus recette ?) ont bien ri et l'ont vigilement applaudi la performance.

Ce soir

Déjà programmé il y a deux ans : « Le Tour du monde en 80 jours » : spectacle de Sébastien Azzoparc et Sacha Danino, d'après le roman de Jules Verne, avait dû être reporté au centre culturel pour cause d'intempérie. Ceci n'avait pas empêché le public de rire de bon cœur, face à un spectacle burlesque et hilarant. Espérons que les fossés lui offriront, ce soir, le caduc qu'il mérite.